

Louis-Joseph Béliveau (Né à Montréal le 21 janvier 1874)

En 1899 - Devint propriétaire de "La Librairie Ancienne et Moderne", située au 1617 de la rue Notre-Dame, à Montréal. Egalement, éditeur du "Grand Almanach Canadien Illustré". Etait alors membre de "L'Ecole Littéraire de Montréal".

En mai 1916, il est directeur du nouveau journal "La Liberté" qui vient de paraître à Providence, R.I.

De 1916 à 1918, il est chef du département de la publicité au journal "L'Indépendant" de Fall River, Mass.

Le 21 février 1919, il est nommé gérant de la publicité et des ventes aux Etats-Unis pour la Compagnie du Dr. J.O. Lambert.

De 1921 à 1923, à son retour au Canada et toujours comme publiciste, on le retrouve à Québec au journal "Le Soleil". Là, il avait rejoint son ami de longue date, Henri Gagnon, alors directeur du journal.

De 1924 à vers 1940, c'est à Montréal où il alla rejoindre le personnel de "La Patrie". Là il devait consacrer la meilleure partie de ses bonnes années de métier journalistique.

Au début des années 1940, son dernier poste est au journal "Radio-Monde". Il termine sa carrière et prend sa retraite en 1955.

Peu de temps après, la maladie le contraint à se faire hospitaliser à l'Hôpital St-Joseph de Rosemont. C'est là, dans l'intimité d'une chambre austère que, le 1er octobre 1959, il célébrait avec son épouse, Anna Belleville, leurs Noces d'Or, en présence de leurs enfants. Le Père Léon Robillard, aumônier à l'Hôpital, rappela à cette occasion des souvenirs à demi effacés d'un demi siècle.

Le 2 août 1960, finalement, après une carrière mouvementée et combien de chemins parcourus, il s'éteignit paisiblement.

Albert Ferland, littérateur de l'époque, le nomma "Le Gracieux Poète". Et, comme pour donner raison à ce Ferland, il faudra lire ces vers à sa mère, la veille de son 21ème anniversaire, soit le 20 janvier 1895.....

A MA MERE

Mère, ce soir hélas, ma jeunesse agonise
A minuit, le cadran en marquera la fin
De cet âge d'amour je n'aurai plus demain
Qu'un souvenir bien doux que mon coeur éternise.

A genou tous les deux bénissons le Seigneur
Car pour moi sa bonté mérite gratitude
Toi, ton oeuvre, ô ma mère est à sa plénitude
Avec ce jour finit ton maternel labeur.

Dès mes premiers instants tu semas la tendresse
Dans ce coeur, né du tien, conçu par ton amour
Cette moisson féconde a produit en retour
Une fleur au beau lis que t'offre ma jeunesse.

Et si déjà demain, ton fils devient majeur
Il n'a sa liberté que pour en jouir, ô mère
Près de toi et pour toi, ce coeur qui te vénère
Trouve encor dans le tien son amour, son bonheur.

Les Publications Radio Radio Monde LIMITÉE

EDIFICE EMPIRE LIFE — 1434 OUEST, STE-CATHERINE — MONTRÉAL

Ce 2 février 1951

Chers cousin et cousine,

Avant que de me trouver enfoui sous les "Cendres" pour mieux m'astreindre aux rigueurs du carême (?) alors qu'il importe de se priver de toute réjouissance, je veux me payer au moins la satisfaction de vous réitérer toute mon affection et vous exprimer ma vive gratitude pour votre bonne pensée à l'occasion de mon récent anniversaire.

Votre carte de fête m'a profondément touché; ses oeillets fleuris dont elle était ornée, m'ont apporté le parfum de votre précieuse amitié. C'est l'assurance de tels généreux sentiments de la part de ceux qu'on aime, qui seule peut aider à vivre tout en filant plus heureusement vers un nouveau cap qui se rapproche sensiblement du port de cette grande cité où tout voyageur s'arrête infailliblement...

Il me tardait avoir de vos nouvelles. Le laconisme de votre "Ici ça va bien" n'est pas sans me causer un peu d'inquiétude au sujet de votre précieuse santé. Je veux bien croire néanmoins qu'il y a progrès et que la belle saison très prochaine vous apportera un regain de forces et de nouvelles sources de bonheur. Ainsi pourrions-nous compter avoir le trop rare plaisir de vous revoir bientôt dans nos parages. Nous en serions si heureux.

La santé d'Anna se maintient assez bonne. Quant à moi, je ne fais que vieillir un peu---de partout !

Thérèse est actuellement à New York à l'occasion de la "Graduation" d'Yvonne qui a reçu ses diplômes mardi dernier. Chez Jean tout va pour le mieux et ils sont apparemment prospères.

Une fois encore il vous faudra bien excuser le mécanisme de cette lettre, c'est le seul moyen de ménager et vos yeux et votre patience.

Espérant que vos deux chers trésors d'enfants ne font que progresser en tous sens et vous comble ainsi de juste satisfaction, et priant la divine Providence de vous être favorable, ma femme et moi vous embrassons tous affectueusement---(je viens de me barbiffer pour l'occasion)---et vous disons: soyez heureux et prospères.

Le vieux cousin



De son grand-père - A sa petite fille Louise

SONNET

C'est le sang de mon sang qui procréa le tien
Puis ton baptême vint tripler ce doux lien
T'assurant à jamais chère et belle Louise
Sur mon être sensible une bien forte emprise

Dieu veut que l'arôme de ton parfum d'amour
Sache enivrer mon âme et mon cœur tour à tour
Petite fille aimée, toi que chacun envie
Vilaine devenue le charme de ma vie

Enfant en qui j'ai mis ma prédilection
Pour t'entourer d'égards, de tendre affection
D'un vieillard qui s'éteint c'est encoeur l'apanage

Mais quand s'éclipsera ce jour sans lendemain
Dont le soir a déjà endeuillé mon chemin
Garde mon souvenir en guise d'héritage

Louis-J. B.

Montréal, 19 novembre 1948



De sa grand-mère Anna Belleville-Béliveau

A ma petite Louise chérie:

Un avenir plus radieux te comblera de dons et
de grâces qui feront ton bonheur, si seulement
la Divine Providence daigne exaucer les incessantes
prières de....

Ta grand-maman

ANNA

Montréal, 22 novembre 1948

Sonnet

C'est le sang de mon sang qui procréa le tien
Puis ton baptême vint tripler ce doux lien
T'assurant à jamais chère et belle Louise
Sur mon être sensible une bien forte emprise

Dieu veut que l'arôme de ton parfum d'amour
Sache enivrer mon âme et mon cœur tour à tour
Petite fille aimée, toi que chacun envie
Vilaine devenue le charme de ma vie

Enfant en qui j'ai mis ma prédilection
Pour t'entourer d'égards, de tendre affection
D'un vieillard qui s'éteint c'est encoeur l'apanage...

Mais quand s'éclipsera ce jour sans lendemain
Dont le soir a déjà endeuillé mon chemin
Garde mon souvenir en guise d'héritage

Louis-J. B.

Montréal, 19 Nov. 1948

A ma petite Louise chérie:

Un avenir plus radieux te comblera
de dons et de grâces qui feront ton
bonheur, si seulement la Divine Providence
daigne exaucer les incessantes prières de

Ta grand' maman
Anna

Montréal 22 Novembre 1948